

## Ciné-Bulles

### **Croire à la magie / *Ésimésac* de Luc Picard, Québec, 2012, 100 min**

Zoé Protat

---

Volume 31, numéro 1, hiver 2013

URI : [id.erudit.org/iderudit/68175ac](https://id.erudit.org/iderudit/68175ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Protat, Z. (2013). Croire à la magie / *Ésimésac* de Luc Picard, Québec, 2012, 100 min. *Ciné-Bulles*, 31(1), 57-57.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---

**érudit**

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)



## Ésimésac

de Luc Picard

### Croire à la magie

ZOÉ PROTAT

Il y a bien des années, le titre d'« homme le plus fort du monde de Saint-Élie-de-Caxton » a été décerné au forgeron Riopel, qui est aussi l'homme le plus riche depuis que la guerre lui a permis de faire fortune dans les « robes de bombe ». Ésimésac Gélinas, lui, n'a que deux années au compteur, mais est tout de même le plus grand gaillard de sa nombreuse fratrie, car sa mère « l'a porté plus longtemps ». Il a aussi la particularité de ne pas avoir d'ombre, ce qui, selon la mythologie locale, serait en lien avec sa modestie. Et il est fort, très fort, du genre à soulever des montagnes... au sens propre. Au village, c'est la famine. Affligé de voir ses proches manger leur misère, Ésimésac échafaude un projet de potager commun, où de la sueur de chacun naîtraient de bons gros légumes. Mais la terre est aride. Et lorsque Saint-Élie-de-Caxton se retrouve dans la mire d'un hypothétique chemin de fer, les citoyens se divisent...

Après le succès de **Babine** (2008), Luc Picard remet le couvert avec Fred Pellerin, le troubadour nouveau genre. Voici donc un second volet cinématographique des aventures de Saint-Élie-de-Caxton, avec comme figure de proue un antihéros poétique tel

que les affectionnent les contes. Car malgré le grand écran, il s'agit bien évidemment d'un conte, avec sa galerie de figures pittoresques, ses ingrédients magiques et sa morale aussi naïve qu'irréprochable. Au lieu de diviser, on devrait additionner, affirment Ésimésac et sa sœur Marie, l'enfant-philosophe. Cette « force du nombre », martelée jusqu'à l'ultime ligne de dialogue, s'oppose ici au matérialisme et à l'avidité de personnages prêts à tout pour s'enrichir sur le dos des bonnes gens. Un conte donc, mais qui dépasse les limites de la féerie pour ambitionner un certain propos social.

Car dans la routine immuable du village se glisse un élément perturbateur de taille : le chemin de fer. Le symbole de la révolution industrielle pourrait tout bouleverser. Par rapport à la « crise économique » qui les afflige, les citoyens doivent faire un choix. Le communautaire et l'entraide vs la recherche de gloire et de profit : énoncé comme tel, le débat est évidemment réducteur et plutôt manichéen. Mais nous sommes à Saint-Élie-de-Caxton et non dans la réalité historique. Et si ce discours « militant » (très très léger) peut paraître anachronique dans l'univers décalé de Pellerin, il est pourtant vieux comme le monde. Avec l'argent vient la dissonance. La logique commerciale envahit les rapports humains, le vocabulaire change, « il va falloir s'inventer d'autres besoins »!

Quid de la vraie richesse, celle des sentiments?

Un scénario signé Fred Pellerin donne évidemment à entendre une langue savoureuse. Sur ce point, le spectateur ne se sentira pas floué : jeux de mots, blagues coquines, doubles sens, calembours, déformations, le tout servi dans des dialogues d'une grande acuité. La narration est présente, mais discrète : un choix judicieux, qui respecte l'origine littéraire du récit tout en laissant respirer l'image cinéma. Sinon, le temps s'étire tranquillement. Le début du film est pourtant enlevant, installant immédiatement une ambiance sur deux saisons : un été à la lumière chaleureuse et un hiver écrasé de neige, fidèle à la mémoire nordique d'un Québec qui n'existe plus. Au fil de séquences-tableaux d'une indéniable beauté plastique, on se surprend cependant à souhaiter davantage de rythme, de climax.

**Ésimésac** propose paradoxalement un univers sinon vraisemblable, du moins ancré dans une certaine vérité, à l'instar du réalisme magique cher aux romanciers sud-américains. Les éléments surnaturels sont comptés et vis-à-vis des seconds rôles colorés, le personnage principal est d'une grande sobriété. Le film est à son image, consensuel et charmant, un conte de Noël tout public qui arrive à point nommé en cette fin d'année. ▀



Québec / 2012 / 100 min

**RÉAL.** Luc Picard **SCÉN.** Fred Pellerin et Luc Picard **IMAGE** François Dutil **SON** Pierre Bertrand et Olivier Calvert **MUS.** Michel Corriveau **MONT.** Yvann Thibaudeau **PROD.** Lorraine Richard et Luc Martineau **INT.** Nicola-Frank Vachon, Gildor Roy, Luc Picard, Sophie Nélisse **DIST.** Alliance Vivafilm